

MARNE et GONDOIRE

communauté d'agglomération

Comité de lecture

AVIS DE LECTURE DES PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS, DANS
LE CADRE DE LA 39^e ÉDITION DU FESTIVAL DU PREMIER ROMAN DE CHAMBERY

2024
2025

ARTS &
LETTRES

ENVIRONNEMENT

TOURISME

TERRITOIRE

HABITAT

SÉCURITÉ &
PRÉVENTION

ACTION
SOCIALE

Pour la quatrième année consécutive, les médiathèques de Lagny-sur-Marne et de Montévrain ont accueilli un groupe de lectrices et de lecteurs, réunis pour participer au comité de lecture dans le cadre de la 38^e édition du Festival du premier roman de Chambéry.

Ce livret est un condensé des échanges littéraires qui ont eu lieu entre les membres du comité. Par l'intermédiaire de leurs avis, découvrez leurs romans favoris mais aussi ceux qui ont été longtemps débattus.

Bonne lecture et bonnes découvertes !



Réserver :



LE NAIN DE WHITECHAPEL

Cyril Anton / Les Editions du Sonneur

Londres à la fin du XIX^e siècle. Un nain est abandonné par sa famille aristocrate car trop différent : une rencontre dans un chenil changera son destin. Désormais, se battre contre l'intolérance devient son leitmotiv absolu. Le nain de Whitechapel va alors créer une sorte de boule à neige protectrice grandeur nature pour veiller sur tous les laissés-pour-compte. Mais un gang violent recherche ces abimés de la vie pour les torturer et les éliminer.

« Une lecture incroyable et novatrice, dans un univers enchanté, merveilleux et violent. Un roman fantastique et déroutant. Loufoque, barré, dur et poétique. Une écriture saccadée, une syntaxe pas toujours fluide mais un propos absolument surprenant. Et une fin dont on ne sort pas indemne. Un véritable coup de cœur. »

Justine D.

« Le personnage est attachant dans ce quartier de Londres malfamé, on découvre tous ces pauvres gens qui survivent contre un autre gang plus féroce. Ce conte est terrible avec sa cour des miracles. Dommage que l'on s'y perde un peu avec l'abondance de personnages. »

Patric M.

« Plongée petit à petit dans un monde de science-fiction. Les sujets abordés restent cependant très actuels : la famille, la différence, l'insécurité, les relations sociales, l'amour... »

Karine C.

« Un livre qui se lit d'une traite du fait des multiples rebondissements qui tiennent le lecteur en haleine ! Cadre fascinant car inquiétant (le quartier de Jack l'Éventreur), meurtres en série, galerie de personnages attachants : tous les ingrédients sont réunis pour nous faire apprécier ce roman qui se situe entre l'univers de Freaks et celui de Tim Burton. Un reproche cependant : le côté rocambolesque des événements nous fait perdre le fil de l'intrigue. »

Véronique H.

« Comme un roman noir du XIX^e siècle, peu soucieux de la cohérence. Quelques moments de lumières grâce à la musique et à l'amour dans une cour des miracles avec l'espoir d'échapper à son sort... Il n'en est rien. »

Éliane N.

« J'ai été attiré par toute la première partie du roman. La deuxième partie est de la pure fiction, voire de la science-fiction, partie de la littérature que je n'apprécie guère parce que je n'y crois pas. »

Daniel T.



BANC DE BRUME

Sophie Berger / Gallimard

En 2020, dans un cimetière breton, Alice tombe par hasard sur la tombe d'Olivier et Yvonne, son oncle maternel et son épouse. Ces derniers sont morts dans un accident d'avion de tourisme, en 1976, une semaine après s'être mariés. La jeune femme enquête sur ce drame familial pour en savoir davantage sur ces parents qu'elle n'a pas connus.

Prix littéraire de la ville de Vannes 2024.

« Écrit à la première personne, ce roman, extrêmement sensible et fin, nous fait pénétrer dans les méandres de la quête mémorielle d'Alice qui découvre inopinément la photo de son oncle maternel et de sa tante morts quelques jours après leur mariage dans un accident d'avion. Au fil de sa recherche, Alice va non seulement faire émerger de ces « bancs de brume » les secrets familiaux, mais va aussi retrouver des coïncidences silencieuses avec son propre parcours. Un roman cathartique d'une grande justesse. »

Véronique H.

« C'est un roman mené comme une enquête sur un décès familial. C'est très bien écrit, mais j'ai trouvé les émotions inappropriées pour des personnes décédées depuis plus de 40 ans et que l'autrice n'a jamais connues, et la fin est plate. Je suis déçue. »

Joëlle M.

« Aidée par un de ses frères, elle va entreprendre une longue enquête pour comprendre cette histoire, un roman autobiographique peut-être ? L'auteure nous embarque dans cette quête et cela nous touche. Un premier roman qui se laisse lire. »

Patric M.

« J'ai beaucoup aimé l'enquête policière après la découverte d'un tabou familial, un déni qui pèse sur la famille, les générations ; les descriptions de la Bretagne, de la mer, de la vie insouciantes des années 70 ; la construction entre passé, présent, recherches et témoins, espoirs et déceptions. »

Josiane F.

« Une quête de vérité pour comprendre le silence qui entoure un événement traumatique dans une famille. L'écriture accompagne cette quête pas à pas et souligne l'importance de la libération de la parole lors d'un deuil. »

Karine C.

« Ce roman traite du deuil impossible au sein d'une famille et de ses conséquences, sur deux générations. Il se déroule au rythme de « l'enquête » que mène l'une des filles, devenue adulte, afin de rompre avec le silence qui entoure ce deuil. Ce qu'elle ressent, ce qu'elle questionne est décrit par l'autrice avec justesse et empathie, dans un style d'écriture sensible et poétique. »

Françoise L.

« Un jour on vide une armoire, on découvre un objet, une lettre et on se pose des questions. Cette histoire nous mène dans les méandres de l'impossible à dire, l'immense douleur et l'effet du non-dit sur la filiation. Elle éclaire le travail du deuil. À lire vraiment. »

Brigitte L.



TOUT LE BRUIT DU GUÉLIZ

Ruben Barrouk / Albin Michel

Dans le quartier du Guéliz, à Marrakech, un bruit mystérieux tourmente une vieille dame nuit et jour. Inquiets, sa fille et son petit-fils quittent Paris pour mener l'enquête. Sur place, ils guettent, épient mais n'entendent aucun bruit.

Prix du premier roman 2024 (Les écrivains chez Gonzague Saint Bris).

« Ce roman m'a permis d'en apprendre plus sur les Juifs marocains. J'ai bien aimé le personnage de la grand-mère à la fois femme forte et femme fragile. »

Isabelle C.

« Roman bien écrit empreint de tristesse et de nostalgie. C'est l'évocation douloureuse d'un monde disparu aux échos obsédants pour la grand-mère de l'auteur. Une évocation très sensible de l'ancienne communauté juive de Marrakech installée dès le XVI^e siècle et dispersée après les indépendances de 1960. Un suspens qui ne tient pas au fil des pages et une tristesse sans issue au fil des pages. »

Martine C.

« Portrait sensible et touchant de la grand-mère de l'auteur, une des rares juives restées à Marrakech ; les bruits comme métaphore pour ne pas oublier ceux qui sont partis : les morts comme les exilés. Une femme résistante et comme déracinée - par les changements, le temps où on pouvait vivre ensemble - sans avoir quitté sa terre. Des sujets de réflexion sur ceux qui restent, ceux qui partent, l'exil, la culpabilité, portés par une écriture magnifique et délicate. »

Éliane N.

« Ce roman est plutôt un conte qu'un roman. C'est un roman très agréable à lire. C'est très bien écrit, voire un peu littéraire. On se pique à vouloir connaître le fin mot de cette histoire. »

Daniel T.

« L'écriture est belle, poétique, nostalgie et tendresse sont au rendez-vous. »

Françoise L.



Réserver :



Réserver :



Réserver :



LE BATEAU BLANC

Xavier Bouvet / Le bruit du monde

Estonie, septembre 1944. Entre la fuite des Allemands et l'arrivée des Russes, le pays a cinq jours pour retrouver son indépendance. Otto Tief et ses camarades créent un gouvernement. Il est prêt à diriger depuis Stockholm, le temps de recevoir l'appui des Alliés. Le bateau blanc censé l'emmener ne vient pas, il quitte son groupe et se fait capturer, emprisonner et déporter.

« Ce roman historique très bien documenté est centré sur quelques jours de 1944, décisifs pour l'avenir de l'Estonie. Roman passionnant relatant des chapitres méconnus de l'histoire estonienne, l'histoire personnelle d'hommes politiques courageux. »

Sophie A.

« Ce roman historique juste et sobre rend un hommage poignant à Otto Tief qui dirigea pendant quelques jours en 1944 l'Estonie prise entre les tenailles du fascisme allemand et de la dictature russe. Le texte joue de l'alternance passé/présent pour mieux faire comprendre à quel point cet homme fut malmené, dégradé et injustement traité. Quel dommage toutefois, qu'il n'y ait pas eu, au seuil du livre, une note explicative sur Otto Tief : cela aurait permis une lecture plus aisée ! »

Véronique H.

« L'auteur rend bien compte des événements. On est captivé par le sort d'Otto Tief qui sera envoyé pendant dix ans dans un camp soviétique. J'ai beaucoup apprécié ce roman. »

Daniel T.

« Dans ce roman dont l'auteur vit en Estonie, on entrevoit un épisode fort de cette période où les habitants n'ont pas le choix entre l'arrivée des Allemands et l'arrivée des Russes. Une occupation par les deux camps, ils payent cher leur liberté. Une lecture enrichissante. »

Patric M.

« Après un démarrage un peu difficile car il faut se familiariser avec les noms estoniens, nous sommes embarqués dans ce roman basé sur des faits historiques. Nous suivons particulièrement un homme honnête ballotté par les événements tragiques de l'Estonie en 1944. Il aurait suffi de peu - un problème de 'timing' - pour que notre héros ait une autre vie, celle que sa famille a pu avoir dans l'exil. »

Éliane N.

« L'écriture est serrée, exigeante, décrivant l'étau d'un régime totalitaire. C'est la position exposée d'un pays balte, l'Estonie. En aller-retour dans le temps, se dessine un groupe d'hommes résistant pour survivre. Ce récit est passionnant, on y sent palpiter la vie, et le prix à payer. À lire absolument. »

Brigitte L.



Réserver :



LES CARACTÉRIELS

Martial Cavatz / Alma éditeur

À Besançon, un garçon malvoyant grandit dans une famille dysfonctionnelle. Il séjourne par la suite dans un institut pour enfants caractériels puis dans un établissement pour malvoyants et non-voyants.

« Avec les caractériels, le lecteur rentre en immersion dans une cité de Besançon, dans les années 80/90. Il suit le parcours d'un jeune garçon malvoyant, également étiqueté caractériel et « cas social ». L'auteur s'est largement inspiré de sa propre histoire. C'est écrit avec empathie et humour, un peu comme un one-man-show qui tout en nous faisant rire aborde avec pertinence et authenticité des questions sociétales souvent décriées. »

Françoise L.

« Je n'ai pas bien accroché à son histoire, c'est un peu toujours le même scénario. J'aurais aimé voir comment il a pu en sortir de cette vie mouvementée. »

Daniel T.



Réserver :



LA VIE DE MA MÈRE !

Magyd Cherfi / Actes Sud

C'est la mort du père de Boris, son meilleur ami, qui amène Slimane, père divorcé de deux grands fils, à prendre des nouvelles de sa mère après huit mois de rupture. Il découvre une femme vieillie, dans un état alarmant. Prenant conscience des souffrances engendrées par une vie de sacrifices et de violences tues, piégée par les conventions, il l'accompagne dans un parcours de soin.

« L'auteur nous raconte l'évolution de sa mère qui va, à 80 ans, sortir enfin d'une vie de sacrifices. C'est écrit avec beaucoup de tendresse et d'humour. À travers les retrouvailles d'un fils et d'une mère victime des traditions, le narrateur veut retrouver l'enfant qu'il a été. J'ai bien aimé ce roman. »

Joëlle M.

« Voilà un roman écrit d'une plume alerte autour d'un narrateur pris dans ses contradictions et qui ne manque pas d'autodérision. Slimane rêve de redevenir le préféré de sa vieille mère malade et de la protéger. À sa grande surprise, celle-ci va non seulement guérir, mais renaître et prendre son envol malgré son âge avancé sous le regard interloqué de son grand fils. Tendre, drôle, ce roman qui mêle les thèmes de la quête des origines, de la famille, de l'identité culturelle, sexuelle, de la maternité versus la féminité (et bien d'autres encore) est surtout d'une incroyable richesse. Une lecture jubilatoire ! »

Véronique H.

« L'auteur rend bien compte de la situation et raconte la démarche et le bras de fer entrepris par Slimane. J'ai eu du mal à croire à cette histoire, mais c'est intéressant à lire. »

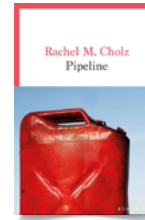
Daniel T.

« Récit drôlement écrit, avec des expressions empruntées à la langue orale et l'on sourit de lire combien cette femme qui a vécu une vie de souffrance, réussit à la fin de son existence à vivre enfin pour elle-même, grâce à son fils Slimane. »

Françoise T.

« L'impossible relation à la mère ou comment de fils on devient homme ou comment on s'accroche à sa position d'enfant. Bref c'est une narration de la dette à l'amour filial et c'est raconté avec sincérité. Je le trouve attachant cet homme d'éducation musulmane qui s'interroge et s'expose sous le regard de ses garçons. »

Brigitte L.



Réserver :



PIPELINE

Rachel M. Cholz / Seuil

Tandis que le prix de l'essence atteint des sommets, un duo de laissés-pour-compte se lance dans un trafic de gazole de contrebande dans les zones périurbaines de Bruxelles, entre débrouille, joies de l'excès et communautés marginales. **Prix Senghor 2024.**

« L'écriture est poétique, bouillante et fluide comme le liquide.

Un roman intéressant sur les laissés-pour-compte et sur ce besoin de consommation de pétrole, dommage l'intrigue est un peu légère. »

Patric M.

« Si ce roman a le mérite de pointer les écueils de notre modèle économique fondé sur l'exploitation limitée des ressources terrestres, il ne laissera pas un souvenir impérissable : la trame narrative est ténue, les personnages peu convaincants et la langue oralisée ne confère que peu d'énergie à l'ensemble. »

Véronique H.

« C'est un roman compliqué à lire, pas inintéressant mais souvent fouillis. L'auteur utilise des mots incompréhensibles comme ithyphalle, pergélisol, étoile ichnofossile, devenir un fugishnia, dasher etc., ce qui rend la lecture difficile. Il y a aussi des passages de violence insupportables et des scènes de sexe !!!!! »

Daniel T.



Réserver :



LE BARMAN DU RITZ

Philippe Collin / Albin Michel

Coup de cœur du
COMITÉ DE LECTURE

Paris, pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors que la ville est occupée, un seul palace demeure ouvert, le Ritz qui devient le quartier général de la Luftwaffe. Entre ses murs, se croisent et se côtoient les hommes de la Gestapo, des célébrités, des résistants et des profiteurs de guerre sous le regard acéré de Frank Meier, le barman, émigré autrichien d'origine juive.

« Très belle écriture pour ce beau livre à la lecture addictive. Nous suivons pas à pas le destin de Frank Meier, barman exceptionnel, qui côtoie le Paris collaborationniste, les officiers allemands et les profiteurs de guerre. Philippe Collin nous fait revivre, avec son talent incontesté d'historien et de fabuleux conteur, une période trouble de notre histoire. »

Françoise T.

« Un très bon roman, un rythme qui s'accélère sur la vie du Ritz et celle de son barman qui doit résister parmi les occupants de la Gestapo. Une belle réussite, on se laisse prendre par cet espace clos où l'on côtoie les personnages historiques de cette époque. À lire absolument ! »

Patric M.

« Un livre foisonnant qui se révèle palpitant en 2^e partie ; historiquement et humainement riche, ce texte révèle l'adaptation humaine en temps de guerre et la peur à maîtriser. C'est un roman prenant, cela fait s'interroger sur ce qu'on aurait fait dans ce lieu clos et à cette époque. J'ai beaucoup aimé, même si j'aurais apprécié que le personnage de Frank soit plus approfondi en dehors de son travail. »

Joëlle M.

« Un roman historique fondé sur des personnages réels qui nous dépeint l'atmosphère de plus en plus oppressante qui régnait pendant la triste période de l'Occupation. Une oppression de plus en plus prégnante où l'on risque sa vie à chaque instant, pour un mot de trop dans un théâtre d'ombre fait de trahisons, mensonges et double jeu. Le barman du Ritz n'est ni un héros ni un pourri, il se doit de tout entendre, ne rien dire, se méfier de tous, de tout et tenter de sauver sa peau. »

Martine C.

« L'histoire du personnage permet d'avoir un regard sur ceux qui ont vécu l'Occupation de l'intérieur. Ni résistant, ni collaborateur, il essaye juste de survivre (et faire survivre ceux qu'il aime) dans ce monde incertain. Quelques grandes figures de l'époque, le contraste entre la privation et l'opulence, la peur, les amitiés... Une histoire des êtres humains dans la tourmente. »

Karine C.

« L'auteur, chroniqueur historique, rend très bien compte de la situation difficile que vit le barman. C'est très vivant. J'ai beaucoup apprécié ce roman. »

Daniel T.



Réserver :



CHALLAH LA DANSE

Dalya Daoud / Le Nouvel Attila

Dans un lotissement ouvrier où vivent dix familles, la plupart originaires du Maghreb, Bassou cherche sa place entre le bourg et ses cousins de banlieue. Les filles, quant à elles, tentent de s'émanciper des mœurs familiales, avides de vivre libres dans la grande ville. Entre harmonie et discorde, les cultures se partagent à travers le chant, la danse ou encore la cuisine.

« On dirait des mini-reportages sur un quartier situé près d'une usine sur la vie des familles, leurs enfants qui veulent en sortir. Ce n'est pas désagréable à lire mais pas passionnant non plus. »

Joëlle M.

« Chronique sociale d'une population souvent invisibilisée, ce roman nous plonge entre 1969 et 1998, dans un lotissement de la banlieue lyonnaise où cohabitent un petit peuple d'immigrés et de villageois. Personnages attachants et bien campés, mise en lumière d'un microcosme social méconnu, questionnement sur l'intégration, sont autant de thèmes qui traversent le texte en nous donnant une vision positive du monde, le tout par la force d'une plume vive et agréable. On regrettera toutefois la construction morcelée qui égrène des chapitres très courts sans véritablement instaurer de fil narratif. »

Véronique H.

« Pas grand intérêt. Peut se lire aussi bien en commençant par n'importe quel chapitre que par le début ! Arrêt avant la fin ! »

Dominique G.



Réserver :

**UN MONDE À REFAIRE**

Claire Deya / Les Éditions de l'Observatoire

Coup de cœur du
COMITÉ DE LECTURE

Côte d'Azur, Hyères, été 1945. La France est en reconstruction. Prisonnier de guerre de retour des camps à la Libération, Vincent recherche Ariane, la femme qu'il aime. Dans ce but et faisant preuve de résilience comme tout un chacun, il se fait engager pour le déminage des plages, travaillant avec des prisonniers allemands et d'ex-collaborateurs. **Grand prix RTL-Lire Magazine 2024.**

« Écriture qui tient en haleine. Thème rarement abordé, le déminage des plages méditerranéennes par les Français et les prisonniers allemands en 1945. Des moments de fraternité face au risque et à la mort. Les personnages sont incarnés. Roman que je verrais bien adapté au cinéma. »

Éliane N.

« Très beau roman sur l'immédiate après-guerre, c'est à dire le déminage des plages de la Côte d'Azur. Plusieurs personnages brisés, soit par l'Occupation, l'emprisonnement ou les camps de concentration se côtoient et essaient de vivre, voire de survivre en cherchant des réponses aux énigmes qui ont jalonné leur existence. »

Françoise T.

« C'est un roman précieux sur une période historique peu connue, celle du déminage des plages du Sud après la guerre. Il interroge sur la place à trouver après le chaos : pardon, vengeance, oubli, ces thèmes sont abordés avec véracité et passion. J'ai bien aimé. »

Joëlle M.

« Un roman très bien construit dont le fil se déroule avec finesse et précision. On découvre le quotidien des prisonniers de guerre, français comme allemands qui étaient en charge du déminage des plages du Sud de la France. Je ne connaissais pas cet aspect de notre Histoire de l'après-guerre et ressort de cette lecture bien renseignée. Les personnages sont authentiques et attachants. Une très belle lecture. »

Justine D.

« Les protagonistes de cette histoire nous font vivre des moments forts où la haine, l'amour et l'amitié se mêlent tour à tour. J'ai vraiment bien aimé. »

Catherine D.

« Au-delà du roman, un très beau témoignage sur l'après-guerre, la difficulté à se reconstruire et à reconstruire la société. Comment poursuivre sa vie après avoir connu des telles horreurs ? Comment affronter le silence, l'injustice et les regards qui se détournent ? Comment témoigner quand personne ne veut savoir ? Comment revivre ensemble ? Autant de questions difficiles à explorer. À lire !! »

Karine C.

« L'intrigue est bien construite, les personnages sont lumineux et l'auteur nous renseigne également sur un épisode historique assez méconnu... Captivant !! »

Françoise L.

« Outre une trame romanesque bien ficelée, un arrière-plan historique extrêmement bien documenté, des personnages parfois attachants, une analyse fine des relations humaines et de belles qualités d'écriture, ce roman est malheureusement entaché d'une histoire d'amour sans surprise, qui l'appauvrit car elle y occupe une très (trop ?) grande place. »

Véronique H.

« Roman historique sur la recherche d'un amour perdu au sortir de la 2^e Guerre mondiale sur la Riviera française où prisonniers allemands et combattants français risquent leurs vies à déminer les plages. Un épisode historique rarement évoqué, très intéressant. »

Françoise O.

« Très bonne évocation de l'immédiat après-guerre (1945), abordant des thèmes souvent méconnus : le difficile retour des prisonniers de guerre et des déportés, le déminage du littoral, le sort des prisonniers allemands en France. L'intrigue est très bien menée. »

Sophie A.

« Un livre fourmillant d'informations, de questions sur cette période de la guerre, la Libération des plages du Sud, leur déminage. Les rapports fraternels des occupants-occupés mais aussi de chaque membre du groupe social sont éclairés et nous laissent pantois de justesse d'analyse et de vitalité palpitante. Lecture passionnante. »

Brigitte L.

« L'ensemble du roman se lit très bien avec de vrais moments d'émotions. »

Daniel T.

« Très bien écrit. Très intéressant du point de vue historique et également sur les démineurs. On suit avec intérêt l'histoire des deux personnages principaux Vincent et Saskia. »

Dominique G.



MYTHOLOGIE DU .12

Célestin de Meeûs / Éditions du sous-sol

Un jour de solstice d'été au milieu de nulle part, deux jeunes zonent sur le parking d'un supermarché dans une vieille Clio, à enchaîner les bières et les joints, tandis qu'un médecin voit sa vie rangée voler en éclats et qu'un homme éméché ressasse, impuissant, ses échecs. **Prix Stanislas 2024, Mention spéciale du jury du prix Wepler-Fondation La Poste 2024.**

« Nous assistons à la lente montée d'une bascule inouïe, impensable. C'est terrifiant et tellement dans notre actualité. Le contexte est épinglé de la solitude à la misère affective. Très intéressante lecture à méditer. »

Brigitte L.

« Inspiré par un fait divers qui s'est déroulé en Belgique en 1999, le roman dans sa 1^{re} partie alterne les chapitres sur les différents personnages : les deux jeunes d'abord puis le médecin, qui mènent des vies parallèles. L'ennui et le vide ressentis par les jeunes protagonistes est aussi pesant que le style du livre aux phrases interminables. La 2^e partie est brève et plus rythmée par l'action. Je n'ai pas aimé ce texte. »

Joëlle M.

« Soit trois personnages (deux adolescents festifs, Théo et Max et le bien rangé docteur Rombard) qui appartiennent à des univers bien distincts et qui pourtant vont se rencontrer, du fait du .12. Tout avance au ralenti avec de très très longues phrases qui nous perdent un peu. Pourtant bâti sur un fait divers dramatique et violent, ce roman manque de rythme. On reconnaîtra cependant l'originalité de l'écriture. »

Véronique H.

« Court roman sur la confrontation de deux mondes socialement différents et débouchant sur la violence. Écriture surprenante : absence de ponctuation le plus souvent. »

Françoise O.

« Roman avec une écriture rythmée, les deux univers se rencontrent. À lire pour se laisser prendre par le flot des mots. »

Patric M.

« Ce roman a la particularité d'être écrit avec de très longues phrases. Le point n'existe pas ou très peu. C'est un peu difficile à suivre, surtout dans la deuxième partie où tout se mélange. La référence à la mythologie est faible. Quant au .12, je laisse le lecteur le découvrir. J'ai eu du mal à accrocher à ce roman, en particulier dans sa première partie où il ne se passe pas grand-chose. »

Daniel T.



TERRES PROMISES

Bénédicte Dupré La Tour / Les éditions du Panseur

Amérique, XIX^e siècle. Lors de la conquête de l'Ouest, des voix oubliées luttent pour s'en sortir, entre colons, exilés et indigènes : Éléonore, la prostituée qui attend sa vengeance, Kinta, qui s'émancipe de sa tribu, Morgan, l'orpailleur prêt à tout pour défendre sa concession ou encore Mary, qui arpente les champs de bataille.

« C'est un livre qui change des sujets choisis dans la sélection de cette année. Histoire de différents personnages hauts en couleurs : une prostituée, un indigène, un chercheur d'or et d'autres. C'est original, bien écrit et agréable à lire malgré quelques actes violents. »

Dominique G.

« Une atmosphère lourde et parfois angoissante, voilà la vie des colons et indiens dans ces contrées sauvages, racontée par les personnages de ce roman qui ont tous un lien commun parfois difficile à retrouver. J'ai bien aimé. »

Catherine D.

« C'est écrit comme une fresque de vie où s'entrecroisent les voix d'un groupe de personnes choisies dans un moment de vie, leur migration. Elle témoigne de rêves et d'événements qui vident l'imaginaire. La découpe est d'une crudité sans lumière. C'est très bien écrit et captivant. À lire. »

Brigitte L.



Réserver :



Réserver :



GES SOLEILS ARDENTS

Nincemon Fallé / JC Lattès

Iro a quitté son village pour poursuivre ses études à Abidjan. Ses amis, Thierry, Malick, Yeo et lui forment une bande joyeuse, ambitieuse, multipliant les petits boulots dans les rues d'Abjamé et les couloirs de la cité universitaire. De tous, Iro est le plus déterminé, mais son père meurt au village et tout est bouleversé. Il doit faire face aux souvenirs de cet homme dont il ignore presque tout. Quelle vie a eu son père, quels rêves étaient les siens, à quoi a-t-il renoncé ?

« Une belle histoire où se mêlent passé et présent, où le rôle de la famille et surtout du père a une grande importance sur les choix des deux universitaires. Je retiens de ce roman qu'il faut toujours aller au bout de ses rêves et ne pas abandonner. »

Catherine D.

« À travers la rencontre de deux garçons à l'université, se dévoile la lutte pour concilier histoire familiale et garder l'espoir de construire un projet de vie. L'écriture est sensuelle et nous emmène dans une Afrique contrastée, du village à la capitale Abidjan. Nous sentons l'immense solitude et le courage mobilisé dans cette épreuve. Lecture vitalisante. »

Brigitte L.

« Un magnifique roman sur la filiation, l'envie de s'en sortir, les choix de vie du village à la capitale Abidjan ou à l'Europe rêvée. C'est un livre d'apprentissage présenté avec fluidité qui ne cache pas la violence, la corruption et les désillusions de la jeunesse ivoirienne au quotidien. J'ai été happée par cette histoire. »

Joëlle M.

« Dans ce roman de formation qui se situe en Côte d'Ivoire, on suit la progression de deux jeunes gens aux origines sociales contrastées (l'un est riche, l'autre pauvre) qui vont voir leurs destins se construire en parallèle. Le livre nous plonge dans la réalité de la jeunesse ivoirienne avec une grande justesse de ton : précarité étudiante, poids de la famille, violences, sont certes au rendez-vous, mais le roman ne sombre jamais dans le pathétique et laisse émerger une vision optimiste de la vie. On regrettera cependant l'absence de personnages féminins. »

Véronique H.

« Le parcours, plus particulièrement de Thierry et Iro, étudiants sans le sou à Abidjan. Comment trouver sa place quand le poids de la famille et de la société est écrasant. Beau roman qui se veut optimiste, après les trahisons viennent la réconciliation et la réussite, pour l'un dans la création de mode, pour l'autre dans l'écriture. »

Éliane N.

« C'est un très beau roman, avec une écriture très fluide. »

Daniel T.



DU MÊME BOIS

Marion Fayolle / Gallimard

L'histoire d'une famille à la campagne qui, génération après génération, s'occupe inlassablement de ses animaux et où chaque membre tente de se faire une place malgré les blessures familiales. **Prix Habiter le monde 2024, prix Marcel Pagnol 2024.**

« Le cours de la vie. Les générations défilent d'année en année et se transforment au gré de la société qui évolue. Les personnages ne sont pas trop approfondis, les histoires ne sont pas fouillées. Il en ressort une sensation de platitude. La vie passe... »

Karine C.

« Ce très court roman donne, à travers plusieurs portraits en action de protagonistes hauts en couleurs (un beau-frère retardé mental qui parle à sa poule faisane, une jeune fille atypique un peu dévergondée, etc...) une photographie de la vie en milieu rural ; un peu comme un écho au film Vingt-Dieux de Louise Courvoisier (2024). Force est de constater que le temps semble figé, malgré les années qui se succèdent ! Agréable à lire, ce roman manque toutefois d'une véritable histoire. »

Véronique H.

« Court roman sur les liens familiaux dans une ferme évoquant les années 60/70. Belle écriture, assez poétique dans la description de la nature. J'ai bien aimé. »

Françoise O.

« Belle écriture vive et ramassée. Le poids de la transmission à la campagne. Pour moi du déjà lu, rien de nouveau. »

Éliane N.

« C'est assez agréable de lire ce roman. Il y a de la poésie dans la description de la vie de ce monde un peu renfermé sur lui-même. »

Daniel T.

« Dans ce roman, les hommes et les bêtes ont le même statut, tant leurs destins sont imbriqués les uns aux autres. Le langage est parfois cru, emprunté à la nature. On lit dans ce roman de belles descriptions, riches d'un vocabulaire recherché et d'une très belle écriture. »

Françoise T.

« Dans la saisie d'un type d'organisation familiale, immuable, huis clos évoquant chaque membre d'une famille pris dans son temps de vie, l'écriture cisèle l'image et nous plonge dans un autrefois réel. Et maintenant qu'en est-il ? À lire. »

Brigitte L.



Réserver :



Réserver :



Réserver :



DANS LA VILLE

Élodie Fiabane / Flammarion

Un soir par semaine, à Paris, la narratrice fait des maraudes auprès des sans-abri. Elle relate ces soirées et les personnes qu'elle rencontre.

« Dotée d'une plume cinématographique qui sait capter les détails significatifs, l'autrice nous plonge dans le monde des maraudes et nous fait toucher de près cette réalité invisibilisée. L'itinérance des membres de « l'Institution » sera le prétexte à une galerie de portraits taillés à vif. Sociologie, politique, rapports humains et fragilité des destins sont autant de thèmes qui traversent ce livre qui montre la nécessité d'aller tendre la main aux plus démunis. »

Véronique H.

« Je n'ai pas accroché à cette succession de portraits et entretiens avec des SDF lors des maraudes, on sent l'œil de la cinéaste. Un récit bouleversant qui montre les conditions de vie dans la rue. »

Patric M.

« Nous suivons la narratrice pendant ses maraudes. On découvre des instants de vie des sans-abris, de la narratrice et de ses coéquipiers. Un livre qui nous fait réfléchir sur ce qui se passe dans la rue une fois que tout le monde est bien chez soi. »

Catherine D.

« Par tableaux successifs s'évoque la part de la nuit dans la ville. Les questions soulevées témoignent d'une réelle émotion dans la confrontation avec l'exclusion. Celle-ci apparaîtra plurielle. À lire. »

Brigitte L.

« Écriture sensible sur les sans-abris qui vivent une vie misérable dans Paris. La narratrice nous parle avec empathie et humour de ses maraudes le soir (voire la nuit) à la recherche de SDF en difficultés. C'est un très beau roman sans pathos qui se lit d'une traite. »

Françoise T.



Réserver :



TORNADO - À LA POURSUITE DU MONSTRE DES PLAINES AMÉRICAINES

Simon Fichet / Marchialy

Le journaliste a suivi deux chasseurs de tornades français aux Etats-Unis, dans la dangereuse Tornado Alley. Durant douze jours, parcourant des paysages désertiques, des champs de pétrole et au milieu des fermes industrielles, ils traquent le vortex, traversant les tempêtes, roulant sous la grêle au péril de leur vie.

« Un périple sur 7500 km à la poursuite des tornades. Tout y est, la recherche, les échecs, l'inquiétude et l'extrême peur d'y laisser sa vie. Un roman passionnant pour ceux qui aiment les déchaînements de la nature. »

Catherine D.

« Étrange roman que ce récit à la recherche des tornades, traversée de l'Amérique profonde. J'ai eu du mal à accrocher malgré une écriture maîtrisée. »

Martine C.



Réserver :



ÉCHAPPÉES

Manon Jouniaux / Grasset

Dans une châtaigneraie coupée du monde vivent six femmes et leurs enfants. Hébergées par la matriarche Anita, elles vivent dans ce refuge, y travaillent, dansent et se disputent, loin des hommes qu'elles ont fuis. L'une d'entre elles, Sophie, arrivée très jeune dans ce lieu, s'interroge sur cette vie isolée et explore les recoins de cette île pleine de surprises.

« Au sein d'une châtaigneraie, dans un phalanstère féminin/féministe, vivent retranchées du monde des femmes dont on peine à comprendre pourquoi elles ont fait ce choix. On devine, sans certitude, que leur destin a été marqué par la violence conjugale. À trop chercher à comprendre, le lecteur s'épuise ! »

Françoise L.

« Je n'ai lu que 10 pages et je n'ai rien compris... J'ai abandonné. »

Isabelle C.

« Univers moite, pesant. Difficile de s'attacher aux personnages. Non terminé. »

Dominique G.



Réserver :



TOUJOURS L'AIMER

Matthieu Gounelle / Arléa

Un matin d'automne, une jeune femme dépose son bébé endormi au bord de la mer. Elle quitte la plage sans se retourner sur l'enfant, qui est emporté par la marée. Au cours d'un interrogatoire, elle relate cette journée : le voyage en train, ses promenades sur la plage avec son fils et son abandon.

« Récit qui se lit d'une traite et qui s'avère absolument bouleversant. Une femme décide de laisser son bébé sur le rivage de la mer du Nord, l'offrant à la marée montante... Tiré d'un fait divers réel, ce texte est aussi court que déroutant et d'une affreuse beauté. L'auteur réussit presque à susciter chez le lecteur de l'empathie pour cette mère criminelle. Une lecture qui questionne et ne laisse pas indifférent. Accrochez-vous mais lisez-le ! »

Justine D.

« C'est un récit déroutant sur l'interrogatoire d'une femme qui a laissé son bébé au bord de la mer face aux vagues. Ce sont des réflexions qui interrogent sur la maternité mais pas sur l'amour de cette mère, trop inconditionnel. Sa déraison dérange ; la langue du texte est très belle et là aussi il s'agit d'un fait divers. »

Joëlle M.

« Malgré le côté cruel, c'est un beau roman dont j'ai vraiment aimé le texte, une très belle écriture qui révèle toute la passion de cette mère pour son enfant, mais il y a un côté noir, sombre à cette histoire. »

Catherine D.

« Un petit roman d'une centaine de pages qui fait l'effet d'un coup de poing tant le contenu en est effarant ! Entre l'inacceptable et l'incompréhensible, nous voilà soudés à la voix de la narratrice qui a laissé son bébé d'un an au bord de la mer, à la proie des flots, promis à la noyade. Dans son réquisitoire, elle explique son acte par le refus de voir son enfant grandir et se détacher d'elle. Glaçant ! »

Véronique H.

« Un roman court, troublant amenant vers l'infanticide où les explications de la jeune femme nous entraînent dans la démence humaine. Cette histoire est tirée d'un fait divers. Malgré un QI de 130, la folie atteint tout le monde. »

Patric M.



RAPATRIEMENT

Ève Guerra / Grasset

Annabella Morelli, 23 ans, étudiante à Lyon, est née au Congo-Brazzaville d'un père franco-italien et d'une mère congolaise, qui a quitté le foyer après une énième crise de son époux. Annabella apprend la mort de son père, resté en Afrique, et doit organiser le rapatriement de son corps en France. Elle se plonge dans son histoire familiale et réveille des secrets enfouis.

« Premier roman inspiré de sa propre vie, son écriture nous fait ressentir le sentiment de son personnage face à la mort d'un père qu'elle n'avait pas vu depuis 2 ans. À lire, c'est émouvant. »

Patric M.

« Doté d'une forme textuelle très morcelée, à l'image du chaos intérieur d'Annabella qui doit faire rapatrier le corps de son défunt père avec lequel elle a rompu, ce roman confus mêle les souvenirs d'enfance, les soucis administratifs et le caractère instable de la narratrice. Le lecteur a du mal à adhérer. »

Véronique H.

« C'est un roman autobiographique très bien écrit dans une langue poétique mais souvent âpre sur les premières années d'une jeune fille métisse née au Congo, étudiante à Lyon qui apprend la mort de son père là-bas. J'ai ressenti de l'ennui dans la première partie, très introspective puis j'ai été prise par l'évolution du personnage dont on comprend l'attitude, ses ressentis, ses actions. À lire. »

Joëlle M.

« Récit en partie autobiographique qui semble confus comme pour refléter le monde interne chaotique d'Annabelle. Allers et retours entre l'Afrique où elle a vécu avec un père fusionnel dont il est question de rapatrier le corps et la France où elle vit maintenant. Entre colère et nostalgie. La littérature est-elle un remède au désarroi ? Espoir final. »

Éliane N.



EUREKA DANS LA NUIT

Anne-Sophie Kalbfleisch / Rouergue

Lorsqu'un détective se présente chez Ellie, elle se confie sur sa relation avec May, partie un an et demi plus tôt pour suivre les baleines. Elle raconte Eureka, la ville dévote dans laquelle elle a grandi aux côtés d'un père violent ainsi que sa poursuite de l'amour. Elle voit se dessiner le chemin qu'a emprunté sa mère par le passé et découvre les secrets qui hantent la ville.

« Un roman subtil, puissant, passionnant qui décrit les rêves de liberté et d'émancipation de deux jeunes filles amies dans une petite ville intolérante, paumée, très violente marquée par la religiosité, la dévotion à une famille dominante. Roman bien écrit, dont la structure intéressante marque l'ambiance oppressante. »

Josiane F.

« Ce roman est comme un fruit dont on retire petit à petit les différentes couches jusqu'à arriver à la pourriture interne. Une histoire dont on a envie de connaître l'issue. »

Catherine D.

« Ce roman a tendance à complexifier la lecture : les personnages sont peu attachants, l'histoire s'écrit à demi-mots et l'on ne comprend pas tout (peut-être y a-t-il une emprise sectaire, mais rien n'est dit clairement), quant au mode narratif qui donne la parole tantôt à l'un ou l'autre des personnages, il contribue à perdre le lecteur, dans tous les sens du terme. »

Véronique H.

« Deux jeunes filles veulent se sortir de leur éducation rigoriste et ont des rêves d'émancipation. C'est long et noir. »

Françoise O.



Réserver :



Réserver :

Poupées roumaines



Réserver :



POUPÉES ROUMAINES

Marie Khazrai / Les Avrils

Une jeune femme débarque en Roumanie, dans son village maternel où vivent sa grand-mère et sa tante, détruit par des années de communisme. Durant six jours, elle enquête pour faire la lumière sur le magma dans lequel elle s'est toujours sentie piégée. Dans ce gynécée, les confidences se changent en contes et légendes.

« La narratrice nous propose un voyage en Roumanie de 6 jours, une histoire, un conte, mais on se retrouve dans une réalité plus cruelle, plus effrayante une Roumanie sous le régime communiste. En mélangeant les styles, on se sent un peu perdu dans cette atmosphère pesante, avec des sous-entendus sur une vérité qui est compliquée dans laquelle la narratrice tente de percer les secrets, de déceler le vrai du faux. Cette histoire de famille où les hommes sont absents est attachante. »

Patric M.

« Un peu confus ce roman, (trop) riche en personnages. La narratrice, actrice empêchée de jouer du fait d'une blessure, va se tourner vers ses racines roumaines en compagnie de sa mère, atterrissant au cœur d'un gynécée où chacune va progressivement se dévoiler. Quelque part entre les légendes de vampires et les traces du communisme, vont se révéler les secrets familiaux. Tout cela est très nébuleux du fait d'une construction morcelée... On s'y perd. »

Véronique H.



Réserver :



ET, REFLEURIR

Kiyémis / Philippe Rey

Née au Cameroun, Andoum rêve d'ailleurs. Elle rejoint sa sœur à Douala mais est obligée de participer aux tâches domestiques et ne peut suivre sa scolarité normalement. A 16 ans, elle tombe enceinte d'un militaire qui refuse d'assumer sa paternité. Sa famille veut qu'elle épouse un pêcheur. Elle refuse et part en France où elle doit faire des ménages, sans jamais oublier ses rêves.

« Beau roman sur la destinée d'une petite fille Camerounaise des années 50 à 90 avec l'enfance africaine puis l'exil en France. L'autrice est poète, belle écriture. »

Françoise O.

« Un très beau roman, Andoum ne veut pas se soumettre ni à sa famille, ni aux hommes qu'elle rencontre tout au long de sa vie. Elle a un rêve et s'y accroche, s'il n'est pas pour elle, il sera pour sa fille. Magnifique combat que celui de cette personne. »

Catherine D.

« Très bon témoignage sur le vécu des immigrés africains en France, et notamment des femmes qui s'opposent au parcours que la société leur impose. Un témoignage sur le déracinement et l'impossible retour en arrière d'une femme forte qui veut juste suivre ses rêves. Écriture très poétique. »

Karine C.

« Nous sommes pris par la langue qui nous amène à suivre cette femme africaine particulière. Elle respire la vitalité, heurte son désir à la loi du groupe où domine l'assignation virile. Elle va tenir et nous migrons avec elle du Cameroun à Paris. Elle nous donne un autre regard. À lire intensément. »

Brigitte L.



Réserver :



PLUS HAUT QUE LA TOUR EIFFEL : CARNET D'EXIL

Kohndo / JC Lattès

Sur le port de Cotonou, le narrateur rêve de Paris. Suivant les traces de son père, pourtant mort dans la pauvreté, il réunit l'argent nécessaire et emprunte la route migratoire qui passe par le Mali, l'Algérie, le Maroc et Gibraltar, puis, après avoir surmonté mille périls, parvient au bout de son épopée. Un roman en vers libres qui raconte ces vies brisées par la migration.

« Poème épique ou roman slamé qui nous transporte de Cotonou à Paris à travers le désert, la Libye, la Méditerranée. Odyssée cruelle où l'auteur exprime sans misérabilisme la douleur des séparations, les trahisons et les périls surmontés. Texte rythmé, rimé, court et percutant qui tisse aussi une ode à l'amitié et à la solidarité. »

Martine C.

« Monologue dense et rapide à la limite du slam, ce livre dit trop rapidement, et pas toujours clairement, les cruautés de la migration. Même si les mots sont percutants, on a bien du mal à dessiner les contours des personnages et de leur histoire pourtant touchante. »

Véronique H.

« C'est plein de poésie. C'est agréable à lire. On suit facilement son parcours, ses embuches, ses pensées. On arrive vite à la fin de ce roman. »

Daniel T.

« Très beau texte écrit en vers mais très facile à lire. Histoire déchirante du périple des migrants qui bravent tous les dangers possibles et inimaginables pour rejoindre le soi-disant Eldorado. »

Françoise T.

« L'auteur est un rappeur d'origine béninoise, il raconte sa traversée vers la France. Le texte est en vers, qui est rythmé comme le rap. Ce candidat à l'exil ne nous laisse pas indifférent. »

Patric M.

« Dans ce texte sur le chemin de l'exil, les mots riment et on en cherche le rythme. J'ai écouté le texte mis en musique par ce rappeur dans son spectacle : c'est l'histoire de Monga qui veut rejoindre Paris ; elle tient en une centaine de pages. La forme nous surprend avant de nous prendre pour de bon. J'ai aimé ce récit. »

Joëlle M.



Réserver :



UN PÈRE SUR LE BANC

Damien Lecamp / Léo Scheer

Le combat judiciaire d'un père qui fait tout pour revoir son enfant de 3 ans enlevé par sa mère en Suisse. Une démonstration de l'investissement des hommes dans l'éducation de leurs enfants.

« Ce roman est plutôt une chronique sur le chemin parcouru par le père de son fils Gabriel « enlevé par sa mère » en Suisse suite à une séparation brutale. On suit les difficiles démarches entreprises devant les tribunaux. Les 80 premières pages sont un peu fastidieuses à lire, mais la suite est assez captivante voire émouvante. L'amour de ce père pour son fils est bien rendu. »

Daniel T.

« Un roman drôle et dynamique qui touche pourtant un sujet douloureux : le devenir des pères lors d'une séparation. Si le titre annonce « un banc », c'est celui du tribunal où Dorian va plaider sa cause afin d'obtenir la garde de son petit garçon. Écrit d'une plume vigoureuse, voire parfois cynique, le livre nous invite à réfléchir aux représentations de la paternité, aux limites de la vie conjugale et aux mécanismes de la Justice. Même s'il s'inspire de sa propre histoire, l'auteur dépasse les cadres du simple témoignage. Un roman particulièrement réussi ! »

Véronique H.



Réserver :



CAMERA OBSCURA

Gwenaëlle Lenoir / Julliard

Coup de cœur du
COMITÉ DE LECTURE

Voyant de plus en plus de corps torturés arriver à la morgue de l'hôpital où il travaille, un photographe militaire observe son pays sombrer dans la terreur et remet en cause l'ordre établi. Il ose tourner le dos à son éducation et au régime qui a façonné sa vie, déployant des forces de résistance pour combattre la barbarie. **Prix Relay des voyageurs lecteurs 2024.**

« Un roman inspiré par le photographe syrien César qui a illustré par ses clichés les massacres perpétrés par le régime de Damas. Bouleversant, saisissant, poignant, style limpide percutant, monologue hanté par le silence, la peur, la lâcheté et le courage. »

Josiane F.

« Dès le départ la narratrice explique que le personnage principal du photographe existe et vit caché en Europe loin du régime qu'il a dénoncé (Syrie) à travers ses photos. On voit comment un homme se pose des questions sur ce qu'il effectue : des photos de cadavres. C'est un récit haletant, glaçant que j'ai été obligée physiquement de laisser en pause pour en supporter l'horreur et la peur. Mais j'ai repris la lecture percutante, nette, angoissante de cette œuvre nécessaire en illustration des choix de chacun. À lire. »

Joëlle M.

« Des descriptions glaçantes de la dictature syrienne même si ce qu'on entend, lit et voit depuis quelques jours dépasse les faits racontés dans le livre. J'ai bien aimé l'éveil de conscience du photographe, son courage même si on lui a forcé un peu la main. »

Isabelle C.

« Un témoignage bouleversant, poignant de vérité. Pour cet homme, le clash est puissant, les morts, la méfiance envers le pouvoir et enfin tout faire pour que le monde ouvre les yeux. »

Catherine D.

« Plongée cruelle au cœur des régimes autoritaires, de la propagande et de ses conséquences. L'auteur explique bien le déroulement de la prise de conscience du narrateur et de sa volonté d'agir malgré la peur qui s'installe. Ce livre nous pousse à réfléchir et à se demander : et si c'était moi ? Une écriture qui sait faire vivre la tension du narrateur. »

Karine C.

« Quelle force dans ce livre qui laisse sans voix !... D'autant plus qu'il s'agit d'une histoire vraie dont l'auteur se fait le vecteur. Ce roman est la progressive prise de conscience politique d'un photographe qui travaille à la morgue, au service du régime syrien. Au fil du temps, il va voir arriver des cadavres dont il réalise qu'ils sont victimes de tortures. Pris dans un dilemme tragique, il choisira la résistance, à ses risques et périls : une posture qui force l'admiration ! »

Véronique H.

« Premier roman glaçant sur un pays où règne la dictature au travers des yeux d'un photographe hospitalier qui assiste et témoignera des horreurs commises par ce régime. Histoire vraie et belle écriture. »

Françoise O.

« C'est un roman poignant qui nous permet de pénétrer au cœur d'un peuple opprimé. Chacun devrait le lire pour se faire une idée de la barbarie dont font preuve les régimes totalitaires. »

Patric M.

« Narration incroyable d'un résistant au régime totalitaire de son pays. La tension est extrême dans l'écriture. Nous sommes saisis dans ce parcours qui nous engage. À lire absolument. »

Brigitte L.

« Un photographe militaire, jusque-là simple rouage d'un régime dictatorial et sanglant, décide peu à peu de témoigner des atrocités dont il est témoin, et de perpétuer la mémoire des victimes. Son cheminement, entre ce devoir qui s'impose progressivement à lui, et les risques qu'il prend pour sa famille et lui-même, est décrit de façon captivante, oppressante. Ce roman est d'autant plus puissant qu'il s'inspire de faits réels. »

Sophie A.

« Récit écrit avant la chute de Bachar El Assad en Syrie. On savait mais depuis la chute récente du dictateur, la réalité toute crue est enfin filmée et terriblement effrayante. L'auteur est la plume et le porte-voix d'un photographe syrien qui utilise son art comme acte de résistance, comme preuve des horreurs commises par ce régime. Cet homme en danger de mort avait dû s'exiler. Maintenant encore, il a du mal à « se réparer ». Espère-t-il maintenant ? Roman nécessaire. »

Éliane N.

« C'est un roman très poignant. Le pays où cela se passe n'est pas mentionné mais on pense rapidement que cela doit être en Syrie. J'ai beaucoup apprécié ce roman. Toute l'ambiance est bien rendue par l'auteur. »

Daniel T.

« Roman dont on ne ressort pas indemne. À chaque page, on ressent la peur du narrateur, de sa famille, de ses amis. Il a besoin de faire connaître ce qui se trame dans ce pays jamais cité et dans lequel toute parole peut être mal interprétée. Roman puissant et coup de poing. »

Françoise T.



SISYPHE

Donatien Leroy / Inculte

Sisyphé est un fonctionnaire au quotidien des plus banals et répétitifs. Une transposition moderne du mythe de Sisyphé.

« *Expérience de lecture unique, exigeante, répétitive. Il faut s'accrocher pour voir où l'écrivain nous amène. La mort du père de l'homme bouscule sa vie bien réglée. Faut-il « être un poisson qui tourne en rond dans un bocal ou un poisson dans une rivière qui vit et prend des risques » ? Et dans un couple comment composer quand on n'est pas dans les mêmes dispositions. Un final étonnant et révélateur.* »

Éliane N.

« *Dommage, je n'ai pas accroché après une centaine de pages sur les routines quotidiennes.* »

Patric M.

« *Sisyphé est un fonctionnaire qui raconte les sept jours d'une semaine qui s'avère très banale. L'originalité vient qu'il n'y a pas de ponctuation autre que la virgule. Tout cela rend la lecture difficile car on a l'impression de toujours lire la même chose !!! J'avoue que je n'ai pas accroché à ce genre d'écriture et au sujet du roman.* »

Daniel T.

Réserver :



FRAGILE-S

Nicolas Martin / Au diable Vauvert

Coup de cœur du
COMITÉ DE LECTURE

Dans un futur proche, la France est dirigée par l'extrême droite, tandis que la fertilité masculine s'est effondrée. Désormais, huit enfants sur dix sont de sexe féminin, et trois garçons sur cinq naissent avec le syndrome de l'X fragile. Sélectionnée pour avoir accès à un programme de génoembryologie, Typhaine est enceinte d'un garçon sain. Sa grossesse est surveillée de près.

« *Cette dystopie est menée à bâtons rompus. Le récit est haletant, passionnant et vraiment documenté. Il donne des frissons. On suit les rebondissements jusqu'à la dernière page. Vous avez dit la science ? À lire absolument.* »

Brigitte L.

« *Le livre inquiète : la démographie qui baisse, les progrès médicaux, l'acceptation des gens concernés et l'emprise politique font envisager un futur plus ou moins lointain possible.* »

Josiane F.

« *Roman d'anticipation qui nous plonge dans ce qui pourrait être la France de demain ; l'ordre, la sécurité, le contrôle règnent en maîtres absolus, l'intelligence artificielle fait partie du quotidien de tous, la rébellion est sauvagement réprimée... la chute de la natalité a conduit à des expériences et nous suivons le parcours de femmes impactées par cette politique de natalité, totalitaire et terrifiante.* »

Françoise L.

« *Dans cette dystopie fondée sur l'eugénisme, on verra des personnages prendre progressivement conscience de l'engrenage dans lequel ils sont enfermés. Roman politique, roman d'amour et qui plus est roman féministe : un vrai roman !* »

Véronique H.

« *Une dystopie nous confrontant à la société et au monde dans lequel nous évoluons où toute anomalie doit être « effacée ». Premier roman très réussi.* »

Françoise O.

« *Dystopie. Très beau portrait de femme, de mère, une résistante au monde totalitaire, glaçant. Magnifique roman à mettre entre toutes les mains pour résister au monde à venir. Message d'espoir.* »

Éliane N.

Réserver :





Réserver :



UN DEGRÉ DE SÉPARATION

Pablo Mehler / Liana Levi

Coup de cœur du
COMITÉ DE LECTURE



Écrivain ayant connu la notoriété plusieurs années auparavant, Frédéric Altman n'est désormais plus en mesure d'écrire la moindre ligne, sans motif apparent. Dans les affaires de sa mère récemment décédée, il découvre une photographie d'elle avec un jeune homme, prise à l'époque de sa naissance. Il mène l'enquête pour retrouver cet inconnu qui pourrait être son père.

« À partir d'un vieux cliché, l'auteur reconstitue la personnalité réelle de sa mère avec laquelle il a eu des rapports difficiles et sa propre histoire familiale. Un roman très juste et émouvant sur le poids des secrets de famille. »

Sophie A.

« Un court roman qui se lit d'une seule traite où le narrateur, écrivain en panne, alterne le récit de son enfance sans amour et la quête de ses origines paternelles. C'est écrit avec pudeur et émotion avec une belle langue. J'ai bien aimé. »

Joëlle M.

« J'ai bien aimé l'histoire (encore une enquête) et la liaison faite entre les chapitres, qui alternent entre le passé et le présent, par une première phrase. Mais je me suis tout de même un peu ennuyée. »

Isabelle C.

« Émouvant et bien écrit. De l'humour, grinçant mais fin, malgré le sujet. Une « enquête » pour comprendre, s'apaiser, faire la paix avec le passé et continuer à vivre, plus sereinement. »

Karine C.

« J'ai bien aimé ce roman, on oscille entre le présent avec la recherche de l'homme sur la photo et le passé avec la jeunesse de Frédéric. On avance petit à petit dans cette quête de reconnaissance. »

Catherine D.

« C'est l'histoire d'un amour contrarié entre un fils et sa mère et plus largement celle d'une famille meurtrie par la Shoah. Le fils devenu adulte revisite cette histoire. Passé et présent alternent au fil des chapitres permettant à l'auteur de traiter de la complexité de l'amour filial. Il décrit avec finesse et empathie la reconstruction identitaire de son personnage et témoigne de l'intérêt d'entreprendre une telle démarche. »

Françoise L.

« Dans une alternance passé/présent, le personnage principal va chercher à retrouver celui qui pourrait être son père. Découvert, au décès de sa mère (parangon de froideur), sur une photo où celle-ci sourit. Si ce roman s'appuie sur un sujet bien campé, on reste sur sa faim du fait d'un traitement superficiel. »

Véronique H.

« L'écriture est agréable mais le sujet laisse perplexe. Je ne sens pas l'incarnation dans ce récit. Je dirais sans intérêt. »

Brigitte L.

« Oscillation entre passé et présent, d'un chapitre à l'autre. À la mort de la mère de l'écrivain, le manque de récit concernant son père l'amène à faire une recherche sur cet homme qu'il ne connaît pas. À travers ce chemin de connaissance, il se réconcilie avec sa mère et se trouve enfin. Beau roman. »

Éliane N.

« Le roman alterne entre le récit de son enfance, lors de laquelle sa mère ne s'intéresse pas du tout à lui, un grand-père autoritaire mais qui représente aussi le pilier de la famille et la recherche de l'homme sur la photo. »

Françoise T.



Réserver :



ON N'EST PLUS DES GENS NORMAUX

Justin Morin / La Manufacture de livres

En 2017, P. fonce avec sa voiture sur la terrasse d'un restaurant, faisant des dizaines de blessés. Angela, 13 ans, meurt sur le coup. Journaliste, J. Morin couvre le procès et rencontre la famille d'Angela mais aussi la sœur du coupable. Basculant dans la fiction, il puise ici dans l'imaginaire pour interroger le réel.

« Les deux premières parties se lisent avec beaucoup d'intérêt, car on se place du côté des victimes pour lesquelles on éprouve énormément d'empathie. Lors du récit fictif de la sœur du chauffard, on y ressent le besoin de l'auteur de comprendre pourquoi P. a foncé sur cette terrasse. »

Françoise T.

« Voici un roman en deux parties : tout d'abord ce sont les faits bruts qui nous sont rapportés dans toute leur horreur avec le décès de la petite ado et l'impossible deuil de sa famille. Puis l'ouvrage bascule dans une création de la vie de l'assassin et de sa sœur à laquelle je n'ai pas accroché car je l'ai trouvée superflue. »

Joëlle M.

« Entre l'écrit journalistique, le témoignage et le roman. L'auteur semble se justifier d'écrire sur ce fait divers qui l'a beaucoup touché. Il reste une sensation de projet non abouti. »

Karine C.

« La première partie est plus un compte-rendu journalistique d'un fait divers survenu il y a une dizaine d'années et la deuxième partie est la narration supposée de la vie et des sentiments du criminel. Décevant. »

Françoise O.

« L'auteur est journaliste et il est amené à suivre l'enquête et le procès d'un tueur. La troisième partie est une fiction sur la sœur du coupable. Cette fiction n'est-elle pas une nécessité pour l'auteur, ne cherche-t-il pas à donner du sens à l'horrible acte pour éviter d'être « pollué » par la haine ? »

Éliane N.

« La première partie se résume en un documentaire sur cette affaire, et plutôt sur le ressenti de la famille de la victime. La seconde rend compte du procès. La troisième est plus une fiction autour de la sœur du chauffard, celle-ci n'ayant pas souhaité collaborer avec le journaliste. Le livre est très bien écrit. Les deux premières parties sont très émouvantes. Je n'ai pas été très convaincu par la troisième partie, peut-être parce que l'auteur l'annonce comme une fiction. »

Daniel T.



Réserver :



EN ÎLE

Karine Parquet / De Borée



En 1934, à Belle-Île-en-mer, le quotidien d'Ida, employée à la conserverie et femme de marin au long cours, n'est qu'attente et solitude. Quand Erik, prisonnier provisoirement libre à la suite d'une mutinerie, trouve refuge dans sa grange, leur rencontre improbable fait voler en éclat le chemin de vie qui semblait, pour l'un comme pour l'autre, tout tracé.

« Un roman qui met en lumière une partie sombre de notre histoire et la cruauté des hommes. Une écriture qui peut paraître dérangement de prime abord mais qui dynamise l'histoire et met en exergue les sentiments et émotions des personnages et par extension ceux du lecteur. À lire !! »

Karine C.

« Coup de cœur pour ce roman, à la fois sensible et violent mais surtout très humain. On y découvre la vie sur Belle-Île pendant les années 30, celle des îliens, dure et laborieuse, et celle des colons, les mauvais traitements et l'espoir de sortir de cet enfer un jour. »

Catherine D.

« Bandit, voyou, voleur, chenapan... », comme un écho à la « Chasse à l'enfant » de Prévert, ce roman nous convie à Belle-Île en Mer en 1934 lors du soulèvement du bagne pour enfants. Deux personnages qui endurent une forte violence, conjugale pour Ida et carcérale pour Erik, vont se croiser et aller vers leur libération. Ce roman, qui nous offre un joli trajet de la violence subie à la violence refusée, analyse avec subtilité les états d'âmes et saisit avec talent les paysages îliens. Une belle découverte !

Véronique H.

« Belle rencontre de deux êtres, Ida et Erick en 1942, l'un comme l'autre enfermés et victimes de violence. Cette rencontre va permettre une prise de conscience et changer leur destin. Ils vont chacun de leur côté oser espérer et vivre enfin. On ressent la puissance des éléments en accord avec les émotions dans ce beau roman. »

Éliane N.

« Malgré une écriture assez difficile à suivre, on est pris par cette histoire jusqu'à se demander comment va-t-elle se terminer ? »

Daniel T.



Réserver :



APRÈS LA BRUME

Estelle Rocchitelli / Dalva

Sur une île paisible, Raph, une petite fille, disparaît. Dans un premier temps, personne ne s'inquiète car la fillette connaît parfaitement les lieux, mais l'inquiétude monte lorsqu'elle ne revient pas après que la brume s'est dissipée. Pendant la battue organisée pour la retrouver, une histoire ancienne refait surface.

« Dans cette île dont les hommes sont absents, une petite fille disparaît dont on ne saura jamais ce qui lui est arrivé. Le livre donne la parole à chacune des habitantes sans vraiment nous donner de solution. Roman choral, roman d'atmosphère, voire roman poétique, ce livre a pourtant été une déception car aucune histoire ne s'y tisse clairement. »

Véronique H.

« On se laisse emporter par cette écriture qui attrape des sensations, des lumières, des gouttes, des brumes, des êtres. Chaque chapitre porte un nom de femme. L'homme est là quelque part mais reste insaisissable. On sent la chaleur, le froid, l'humanité et le vide aussi. C'est étrange. À lire. »

Brigitte L.



Réserver :



APRÈS ÇA

Eliot Ruffel / Éditions de l'Olivier

Dans une ville du nord de la France, deux amis se retrouvent pour tuer le temps, échapper à un père violent ou un foyer désert. Sur un bunker, face à la mer, ils observent les ferries, s'inventent des jeux, descendent des bières, observent les pêcheurs et nouent une amitié en quittant doucement l'enfance.

« C'est un roman pudique sur l'amitié, les non-dits, la violence, l'ennui des longues journées de vacances scolaires au bord des côtes normandes. Le rythme est lent comme les jours d'été jusqu'au drame. Cette histoire quasi filmée reste en tête. »

Joëlle M.

« L'histoire de deux adolescents qui se retrouvent le soir, ils s'ennuient, boivent de la bière, déambulent dans la ville, le rythme est lent, on place les personnages dans un milieu où les pères ont la main lourde, on se laisse prendre par cette tendresse avant le drame. Un premier roman qui se laisse lire. »

Patric M.

« Un livre pudique, touchant et extrêmement sensible qui nous projette dans la vie adolescente de Lou et Max : ennui, alcool et déambulations sans but sont les ingrédients de leur quotidien désœuvré de futurs jeunes adultes. À mi-parcours pourtant, le roman plonge dans le drame et nous bouleverse profondément. »

Véronique H.

« Bien écrit. Histoire de deux jeunes garçons qui boivent et fument des joints. L'un se fait tabasser par son père. Je n'ai pas du tout accroché à cette histoire. »

Dominique G.



LE BLEU N'ABÎME PAS

Anouk Schavelzon / Seuil

Dans une boîte de nuit parisienne, une jeune métisse se fait agresser par un inconnu.

« C'est l'histoire de Luna, jeune femme de 20 ans victime d'une agression sexuelle dans une boîte de nuit. Le lecteur la suit dans son après-traumatisme. Cette blessure en réveille d'autres qui nous sont révélées au fil des chapitres. L'écriture est forte, puissante, violente lorsqu'il s'agit d'évoquer l'agression, poétique, touchante à d'autres moments. C'est parfois déroutant mais percutant. »

Réserver :



Françoise L.

« Un peu déçu par la trame de ce roman, mais finalement la narratrice nous entraîne dans l'histoire de ses origines et on finit par le lire, sans y trouver d'intérêt. »

Patric M.



UN ÉTÉ CHEZ JIDA

Lolita Sene / Le Cherche midi

Enfant, Esther passe ses vacances chez sa grand-mère Jida, entourée de ses tantes, de ses oncles, de ses cousins et cousines. Parmi eux, il y a Ziri, le fils chéri de Jida, qui aime trop les enfants et lui demande régulièrement de l'attendre dans une chambre à l'étage. Le combat d'une jeune fille pour faire entendre sa voix dans une famille kabyle où règne le culte du fils.

Réserver :



« Roman sur le patriarcat dans la culture méditerranéenne, le statut de la mère de famille, les relations mère/fils et le statut des harkis. »

Françoise O.

« Un roman assez dur dans une famille kabyle où règne le non-dit. Un coup de cœur. »

Patric M.

« C'est l'histoire douloureuse d'une enfant qui a subi la présence et la domination de son oncle, l'été, et dont la famille ne veut rien savoir. Elle est rongée par cet épisode de son enfance au milieu de sa nombreuse famille kabyle. Un roman foisonnant et dérangeant. »

Joëlle M.

« Une histoire très touchante sur une famille de harkis et leur avenir en France avec au cœur de ce récit familial la violence qui continue de créer de la violence. On a beaucoup lu sur l'inceste mais j'ai trouvé le biais utilisé par l'auteur très novateur et intéressant. Ce roman est dur mais nécessaire et fait réfléchir. »

Justine D.

« Le poids du silence est particulièrement présent dans cet excellent premier roman qui nous met face aux non-dits d'une famille Kabyle : culte du fils, déni de l'inceste, ici la famille est comme un système qui bâillonne ses membres. Mêlant une approche socio-politique et une approche émotionnelle, l'auteur nous fait entendre la voix d'Esther qui peine à se reconstruire après un viol intra-familial. Une lecture d'une grande richesse qui interroge la reproduction sociale. »

Véronique H.

« Le sujet est intéressant à suivre. Le roman se lit facilement même si, par moments, on s'y perd avec cette grande famille. J'ai eu du mal à tout comprendre !!! »

Daniel T.



Plus d'infos
www.marneetgondaire.fr

MARNEetGONDOIRE

communauté d'agglomération

Communauté d'Agglomération
de Marne et Gondoire

1 rue de l'Étang • 77600 BUSSY-SAINT-MARTIN

 Marne et Gondoire Agglo